

Chez les amis de l'art contemporain

Deux grandes dames américaines, Mrs John Garrett et la princesse Geatani de Bassiano, viennent d'ouvrir dans un hôtel de l'avenue George-V, une galerie destinée à montrer au public des œuvres des meilleurs artistes vivants français ou étrangers.

Un hasard heureux m'a fait pénétrer hier dans cet hôtel, dans ce palais de vrais-je dire, où tout est joie pour l'esprit et pour les yeux. Après avoir salué les bonnes et belles fées de ce lieu enchanté, je suis entré dans une salle où Dunoyer de Segonzac achevait d'installer ses œuvres.

Ce grand peintre est le plus affable des hommes, le plus spirituel et le plus modeste, le plus généreux des artistes. Et c'est avec un plaisir infini que je l'ai entendu me vanter les séductions des panneaux de Vuillard qui décorent une grande salle. Ces panneaux, de vastes dimensions, sont peints à la colle.

Tout en me désignant l'un d'eux, une assemblée dans un parc, où l'on reconnaît la princesse Bassiano, Segonzac me dit :

— Voyez ! Quelle certitude dans le dessin ! Quelle touche vive et spirituelle ! Quelle harmonie de couleurs !

Après m'avoir parlé en termes aussi justes et aussi chaleureux des toiles délicieuses de Bonnard et des dessins gouachés d'un jeune Italien : Cagli, il me montre enfin ses propres œuvres, des paysages de l'Ile-de-France. Et cette fois-ci Segonzac se contente de me faire un petit cours de géographie pratique à l'usage des peintres qui dédaignent trop ou ignorent les beautés des environs de Paris.

Auprès de cette toile, d'une exécution si magistrale, voici des aquarelles, puissantes aussi et qui évoquent des souvenirs émerveillés de Chaville, de Moret, de la vallée du Grand-Morin. Et voici enfin des eaux-fortes — véritables songes gravés — pour les Géorgiques de Virgile...

CHARLES KUNSTLER.